

retentissant des cloches, au milieu des cantiques et des hymnes du clergé et du peuple.”

Depuis lors la dévotion au Sacré-Coeur n'a cessé de grandir à Lanoraie, et chaque année les pèlerins étrangers se comptent par milliers. Ceux de Montréal s'y rendent d'ordinaire en bateau. Le départ a lieu à sept ou huit heures du matin. Après quatre heures d'une ravissante navigation au milieu du panorama incomparable que présentent la grande ville, les îles pittoresques, les deux rives du fleuve avec leur moisson de clochers, de villages et de blanches maisonnettes, le bateau accoste au quai de Lanoraie. C'est fête ce jour-là au village. Les maisons sont pavoisées, les drapeaux ondulent aux mâts. La procession des pèlerins se forme et, bannières déployées, au chant des cantiques et au son des cloches, elle se rend au cimetière du Sacré-Coeur, distant de quatre arpents du débarcadère. Alors a lieu l'office religieux, ordinairement un sermon sur le Sacré-Coeur et une messe basse à laquelle communient les pèlerins. Parfois le bateau fait escale à la bonne sainte Anne de Varennes, et c'est là que se donne la communion. Après l'office, les pèlerins se dispersent dans le village, s'installent sous les grands arbres de la côte si pittoresque à la hauteur du couvent, ou même se rendent au "domaine", où des tables rustiques sont mises à leur disposition sous des pins séculaires, restes précieux de l'antique "pinière". A deux ou trois heures du soir, les pèlerins se réunissent à l'église pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement, y faire une dernière prière — celle de la reconnaissance ou de la suprême demande — devant la statue du Sacré-Coeur, et se reformer en une nouvelle procession jusqu'au quai. Vers sept heures, le bateau est de retour à Montréal. Tous reviennent heureux de cette excursion pieuse tout embaumée de prières où ils ont trouvé la paix de l'âme sans nuire certes à leur santé corporelle.